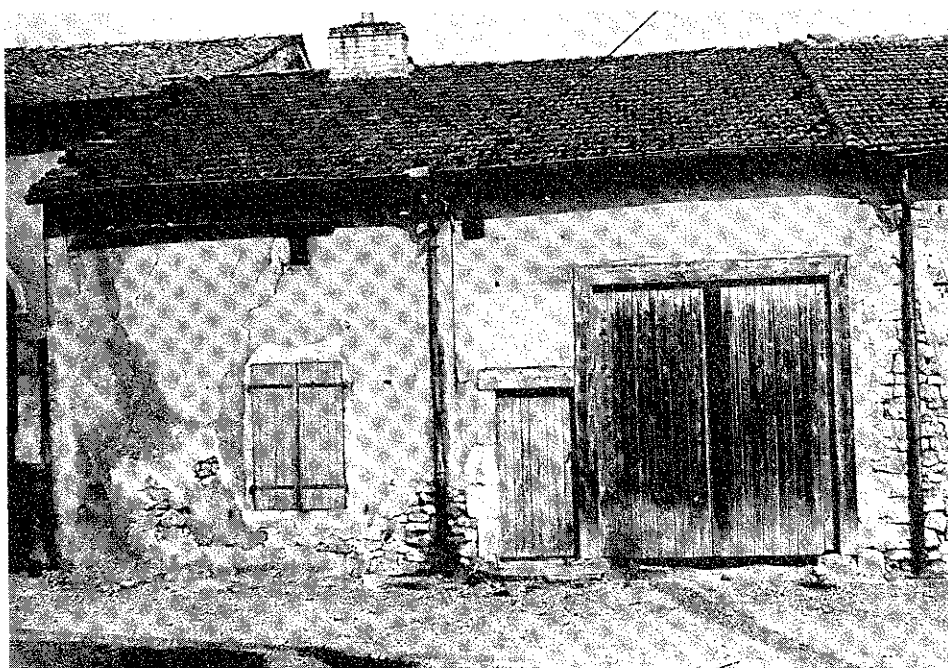


MAISON IV

Mangeot s'installaient momentanément. Marie quitta le foyer qu'occupaient toujours Alphonse et Clarisse en 1926, entre 1906 et 1911.

MAISON 5

N'a pu être visitée. Bâtie sur le modèle deux travées, grange d'un côté, cuisine et chambre de l'autre, elle fut une épicerie.

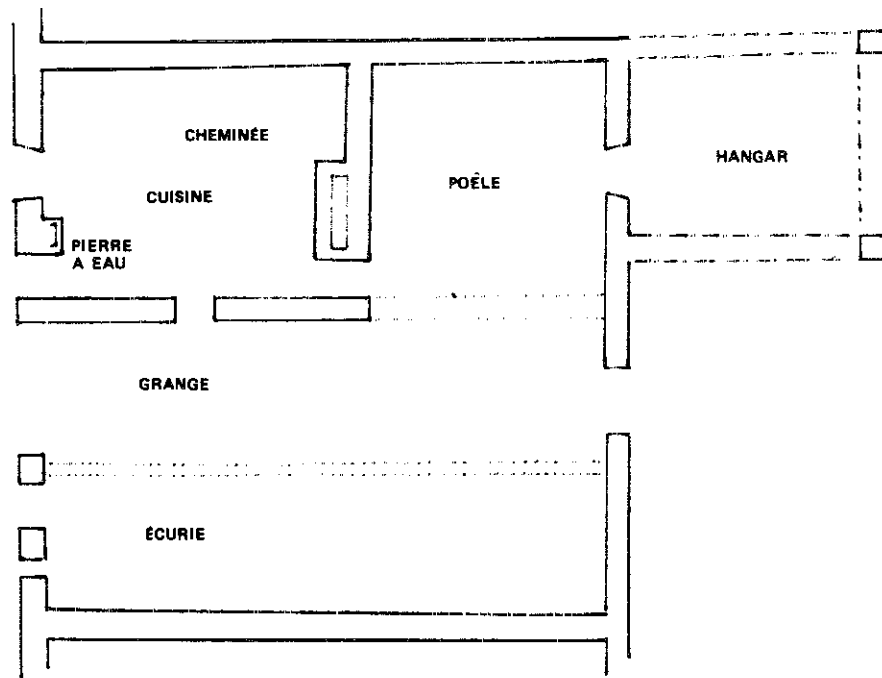
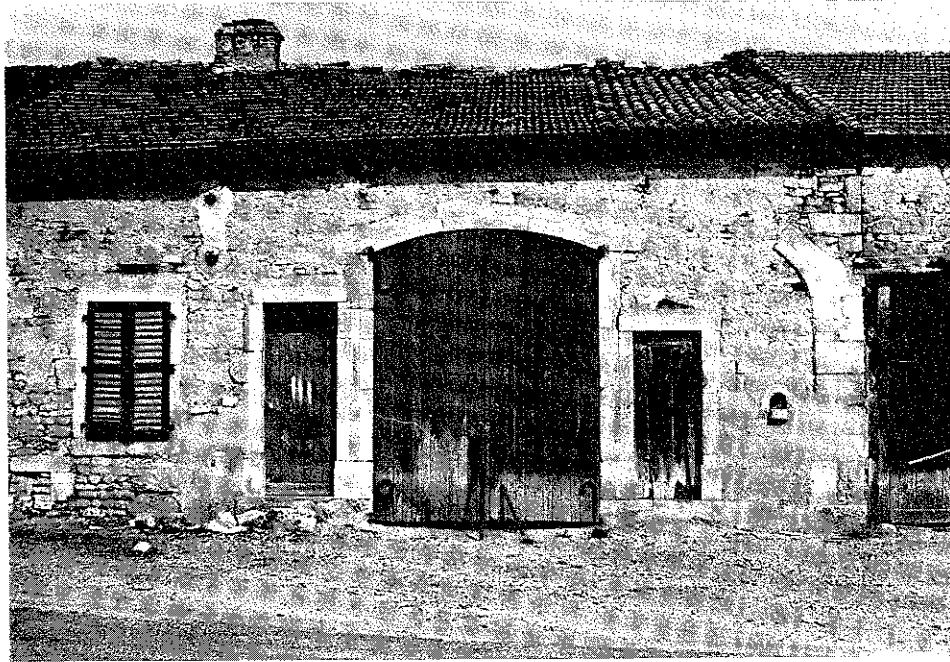


Elle était habitée en 1881 par Jean Nicolas François, Françoise Boileau et leur fille Virginie. Le ménage Claude Chenin et Joséphine Jacob les remplaça à leur mort mais il quitta les lieux entre 1891 et 1896. Un couple nouvellement marié leur succéda : Ernest Martin, Eugénie Noël et leur fille Germaine. Un fils naquit : George. Ils ne restèrent pas. Une veuve ou vieille fille, Justine Richard, prit leur place entre 1901 et 1906, presque aussitôt suivie par deux jeunes époux, George Pierron (maréchal-ferrant), Marthe Champougny, puis par des cheminots, Robert Ponsignon, Eugénie Barthélémy qui en 1926 avaient quatre enfants.

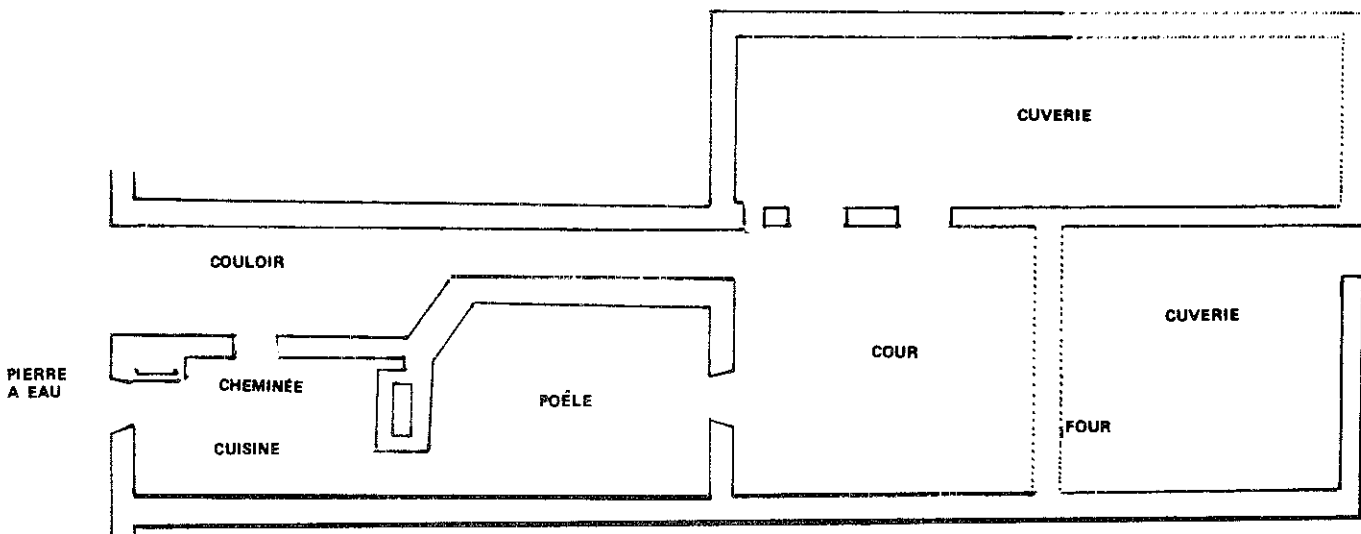
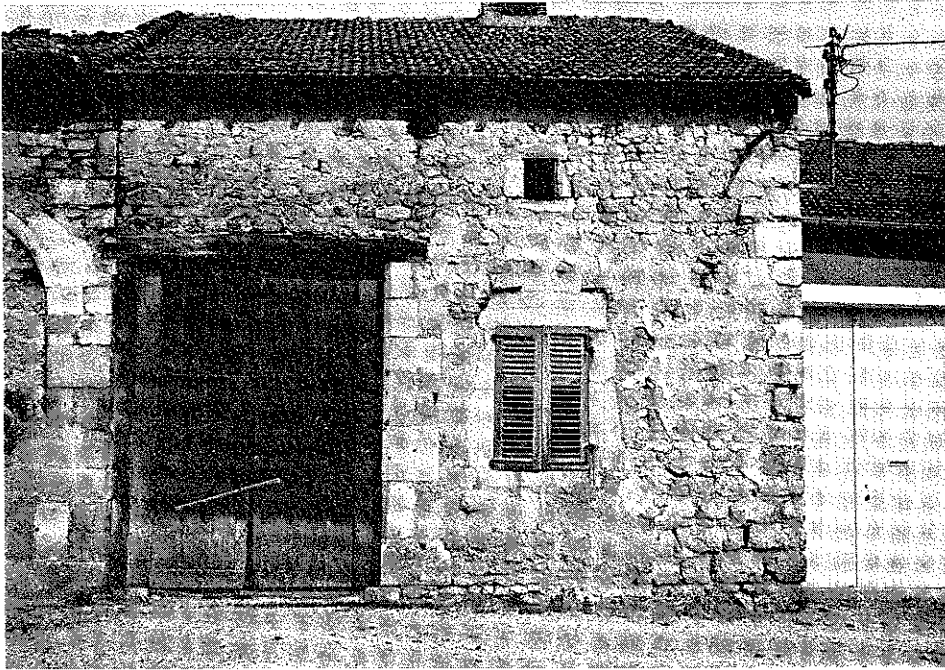
MAISON 6

Réaménagée au dix-neuvième siècle, elle présente la disposition classique des constructions du vignoble des « côtes » prolongée par une cuverie et séparée d'elle par une cour. Pourtant, cette cuverie, en très mauvais état, semble appartenir à la maison 7. C'est que les deux bâtisses sont en fait étroitement liées, appartenant à l'origine à la même personne. Leurs annexes étaient donc à l'arrière, intimement mêlées.

Y logeaient en 1881, Joseph Morlot, marié à Roseline (ou Rosine)



MAISON VI



MAISON VII

Champougny. Ils n'avaient pas d'enfants chez eux à l'époque. Rosine devint veuve entre 1896 et 1901. Elle ne tarda pas à s'éteindre et sa demeure ne fut pas réoccupée.

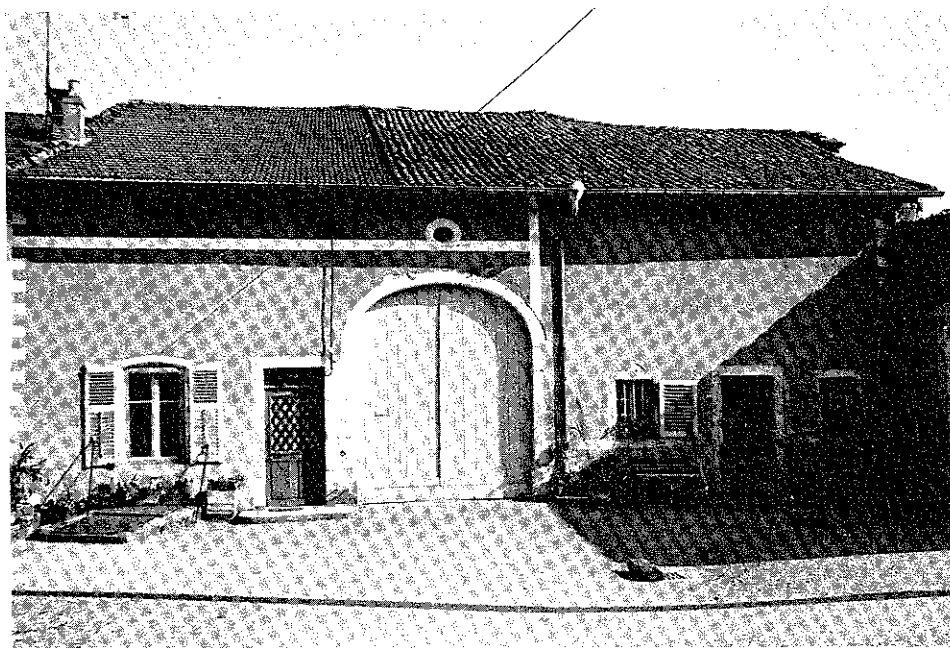
MAISON 7

Créée au dix-neuvième siècle par amputation de sa voisine de droite (voir transformations de Barisey-la-Côte, agrandissements de maisons, premier exemple). Elle est la demeure la plus modeste du quartier. Pas de grange, pas d'écurie, seulement une cuisine et un poêle accolés à une entrée qui s'éfile en couloir jusqu'à la cour et à la cuverie où se trouve le four.

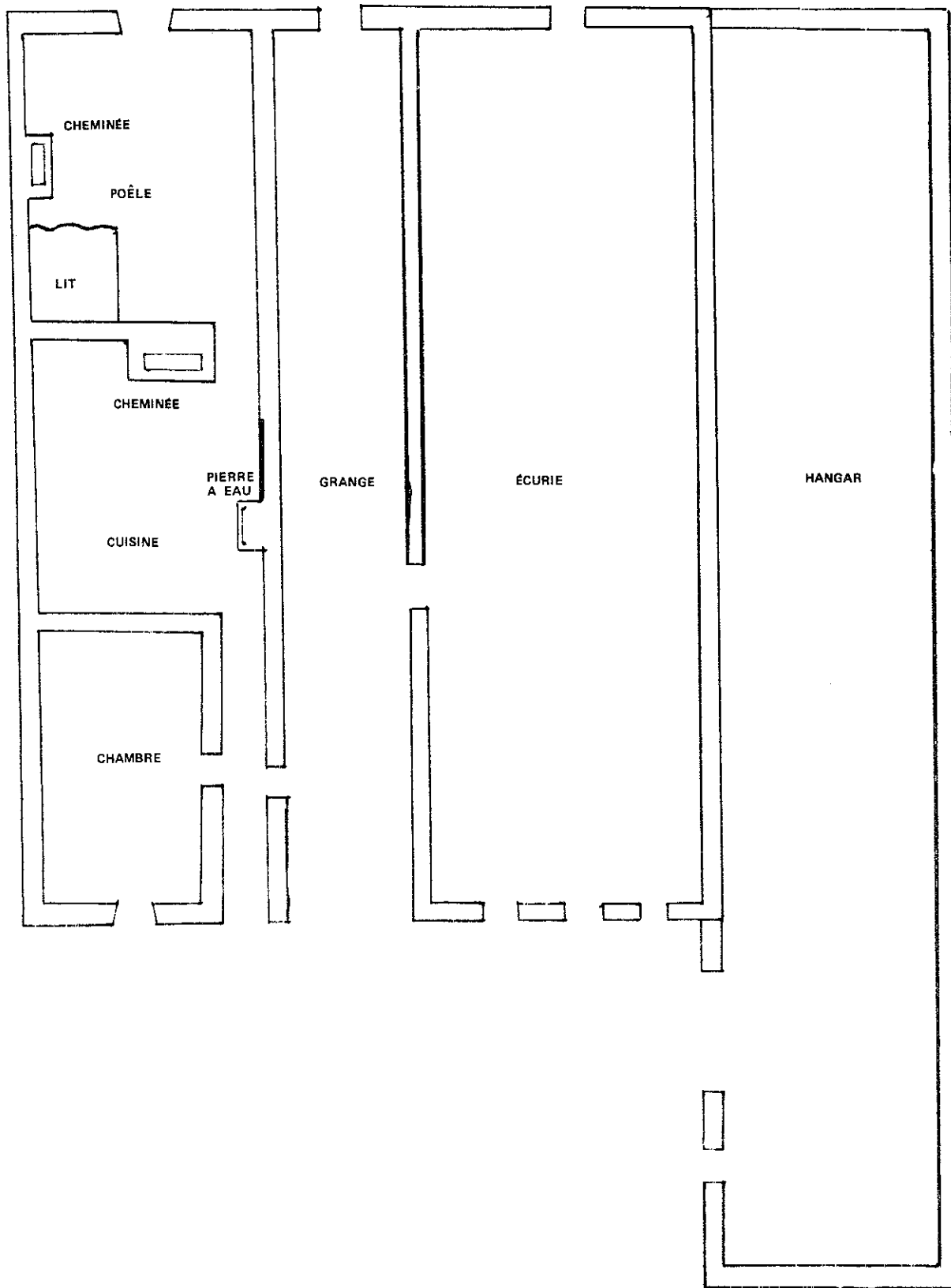
Elle était en 1881 le foyer d'Edmond Maitrehanche, de Clotilde Morlot et de leurs fils Eugène. La famille s'agrandit avec Henri et Hélène. Les deux garçons partirent les premiers, leur sœur les imita tandis que les parents conservaient leur domicile au moins jusqu'en 1926.

MAISON 8

Elle fut et reste la maison la plus importante du village. Bâtie sur le type laboureur, on l'appela la « ferme », ou bien maison Thiers, du patronyme de l'un de ses occupants qui était cousin avec l'homme d'état. Comportant trois travées contre lesquelles est venu s'appuyer un très long appentis couvrant la profondeur de la



bâtisse et celle de l'usoir, elle possède une suite de trois pièces d'habitation, dont celle du milieu, la cuisine, a été rendue « borgne » par la mitoyenneté, mais elle ne possède pas de « flamande ». La maison Thiers dispose de trois entrées de cave : une



MAISON VIII

entrée extérieure à l'avant posée sur un socle plat de pierre, une entrée extérieure à l'arrière sous forme d'escalier ouvert, une troisième enfin débouchant dans le buffet du poêle en prenant une allure de porte dérobée. Il y a comme dans la maison 6 deux cheminées, mais ce sont surtout le grand buffet et le lit en alcôve qui frappent l'attention du visiteur. La cuisine est très classique, possédant outre la cheminée, une pierre à eau que n'éclaire pas d'ouverture, surmontée par un grand placard encastré dans le mur. L'écurie est pourvue de bonnes dimensions et son sol est pavé. A l'arrière du grenier se trouve une troisième chambre.

Elle était occupée en 1881 par Nicolas Henry, Delphine Thoers, leurs trois enfants, Marie, Auguste, Anna, la mère de Delphine, Marie Deschamps. Cette dernière mourut entre 1886 et 1891. Henri décéda, les enfants se dispersèrent sauf Anna qui nouvellement mariée à Eugène Naboth, mère d'une fille, Isabelle, resta avec Delphine. Elle partit pourtant tandis que son frère Auguste, de retour, prit la place entre 1901 et 1906. Marié à Marie Chauvelot, de Pagny-la-Blanche-Côte, celui-ci père de Gilbert, Marie-Thérèse et Augusta, emmena avec lui Lucien Gentil, domestique. Delphine disparut entre 1911 et 1921 alors que le nouveau départ de son fils l'avait laissée seule. La maison se trouva vide en 1921 et le resta jusqu'à ce que réapparaisse encore Auguste, remarié avec Louise Lorrain, accompagné de son plus jeune fils, Paul, cheminot, et l'une de ses petites filles.

MAISONS 9 et 10

Elles furent modifiées au vingtième siècle et ne présentent plus leurs structures traditionnelles. Elles étaient bâties sur le modèle deux travées, avec deux pièces d'habitation pour la première et trois pour la seconde.

La maison 9 était en 1881 occupée par un couple alors sans enfant, Isidore Joyeux et Sophie Colson, d'une sœur d'Isidore, Marie-Anne Joyeux, mère d'Auguste Fontaine. En 1886, Isidore était veuf. Auguste, marié à Pélagie Moine, père d'un garçon de deux ans, Charles, restait en compagnie de son père et de son oncle. Une fille naquit, puis Auguste quitta le domicile, laissant les deux vieillards seuls. A leur mort, Marie Henry, venant de la maison Thoers, ayant épousé Charles Clément s'y installa avec ses deux enfants, dont l'un d'un premier lit. Ils ne restèrent pas et cédèrent entre 1901 et 1906 la place à Théophile Bourgne et Louise Mourey, leurs enfants, Marie et André, les parents et la sœur de Théophile, Alfred Bourgne, Amélie Joyeux et Julia Bourgne. Tout ce grand monde ne fit que passer, aussi de nouveaux habitants s'installèrent-ils définitivement en 1911 : Auguste Naboth et Jeanne George, leurs trois enfants, George, Maurice, Simone.

La maison 10 montra plus de stabilité. Occupée en 1881 par Claude Chenin, Joséphine Jacob et leur fille Marie, elle resta jusqu'à sa mort, survenue entre 1921 et 1926 la demeure de Joséphine après que son époux fut décédé et que sa fille l'eut quittée. La maison fut alors, après une période d'abandon, reprise par Jeanne Naboth qui l'intégra à la sienne.

MAISON 11

C'est une demeure de vigneron mais elle ne comporte pas de cuverie indépendante. L'écurie est prolongée par un réduit que surplombe la chambre, qui monte au grenier sur la gauche mais s'enfonce en cave sur la droite, faisant que la chambre, vue de l'arrière, semble un étage.

Elle était habitée en 1881 par Louis Boileau et Mélanie Morlot. Leur petit-fils Louis, quittant en se mariant avec Léontine George, la maison 3 les remplacèrent à leur mort. Il eut trois enfants, Madeleine, Marie-Louise, Georges. Marie-Louise quitta le village, Madeleine migra dans la maison 1 et Georges dans la maison 3 lorsqu'ils furent mariés.

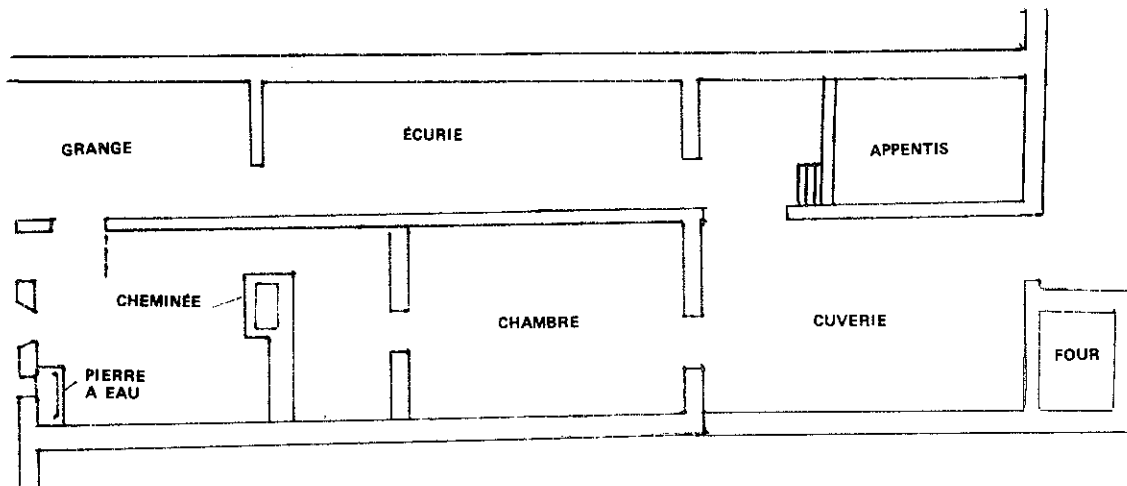
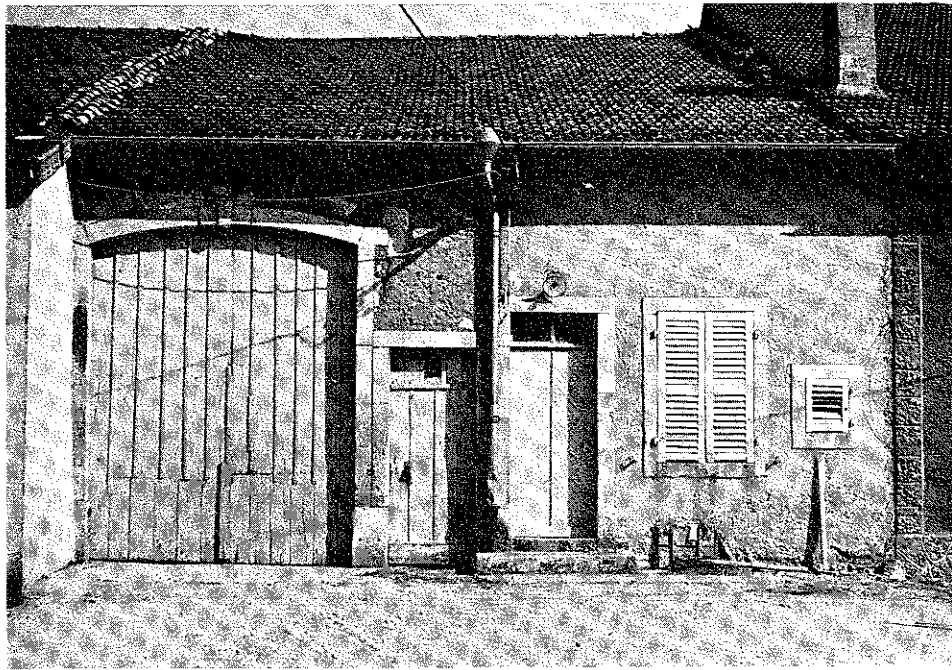
MAISON 12

C'est la troisième grosse demeure de la Saint-Pré. Elle devint épicerie lorsque la maison 5 cessa d'en faire office et fut probablement aménagée à cette fin. Elle dispose de quatre pièces successives et de deux chambres au grenier sur la façade arrière. La dernière pièce de la travée d'habitation est relevée en étage tandis qu'un appentis se glisse sous elle.

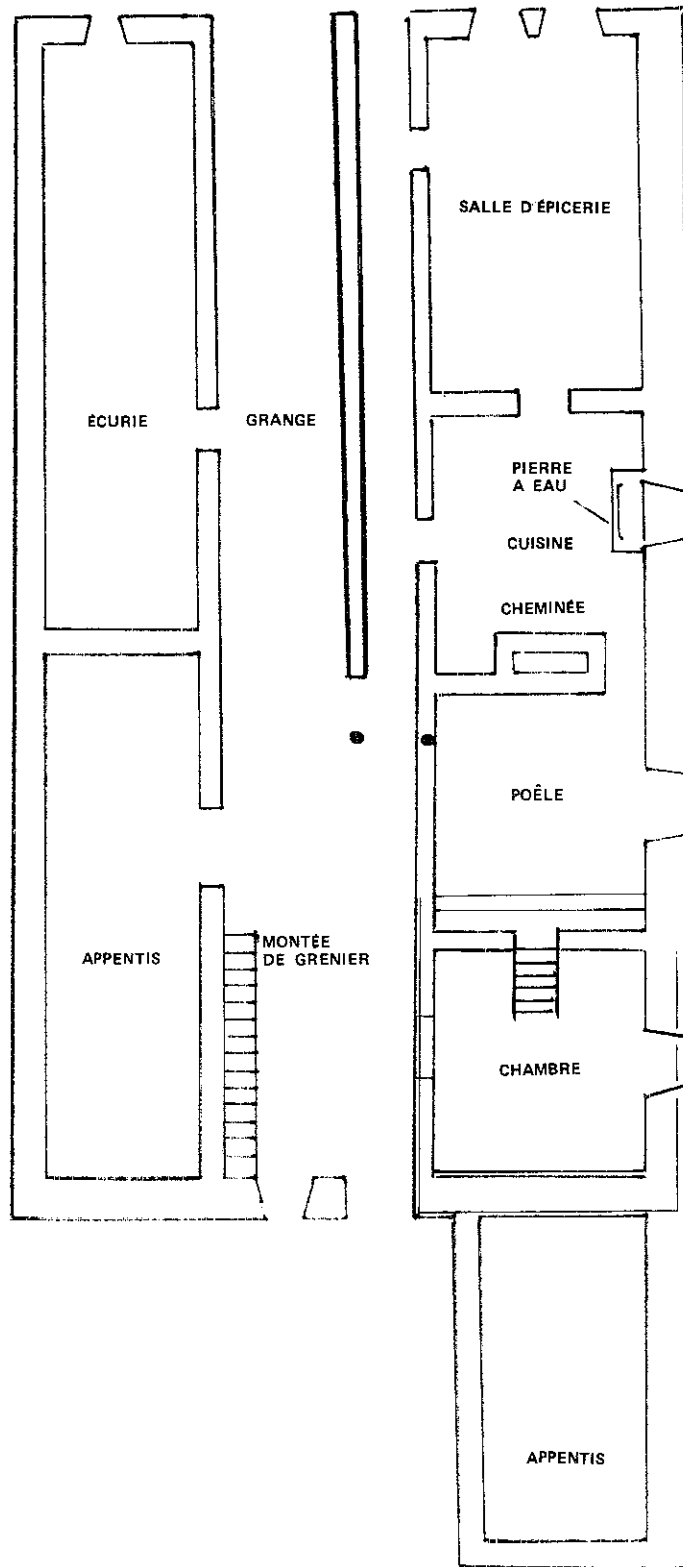
Elle était occupée par un teinturier, Nicolas Munier, Philomène Bogard son épouse, leurs cinq enfants. Lorsqu'ils partirent, Joseph Labé et Virginie François y créèrent un négoce et les parents de Virginie, Nicolas François et Françoise Boileau les accompagnèrent. Leur fille Marie, qui épousa entre 1906 et 1911 Emile Martin, fonda son foyer auprès d'eux, donna naissance à un fils, Pierre, et reprit l'affaire, lorsque son père, veuf, eut cessé de s'en occuper.

On le voit, chaque demeure possède une histoire personnelle. L'une conserve d'un bout à l'autre ses occupants, l'autre les laisse défiler sans ordre. D'où viennent ces gens qui s'installent sans s'attacher ? Ce ne sont pas toujours de nouveaux mariés, ils ne sont pas tous étrangers au village. Qui mène le destin de ces demeures qui, sans raison apparente, suivent des chemins si divers ? Dans le cas de la maison 8, il s'agit d'une famille qui, perdant sa fonction agricole première, s'émiette et se disperse. Un des enfants vient, part, revient, mais les locaux sont toujours occupés en dessous de leur capacité. La maison 2, pauvre de forme, joue un rôle à sa mesure. Elle abrite des ménages infirmes, veuves et filles célibataires qui s'en contentent fort. On voudrait croire qu'elle fût bâtie pour ce seul dessin. La maison 4, la maison 6, la maison 7 donnent, image de demeures, qui, fidèlement tenues par une famille peu nombreuse, attendent que les parents esseulés se soient éteints pour se retrouver libre sur le marché du logement. Quant aux maisons 10 et 12, elles ne changent qu'une fois de main, la première par le deuil de ses tenants, la seconde par leur abandon, copiant finalement leur devenir sur les trois autres.

Seules font exception la 1, la 3, la 11, car elles sont l'objet d'un monopole familial à deux partenaires, mariant ensemble leurs enfants dans la maison du père de l'un d'eux, avant que la descendance du nouveau couple, après avoir formé ménage ne



MAISON XII



MAISON XI

retourne vers les souches. Elles seules vérifient le principe de parenté et de proximité qui reste délicat à établir. Lorsque Louis Morlot mourra vers 1940, chacun de ses enfants héritera de l'une des demeures.

En fin de compte, l'exemple de la Saint-Pré apporte peu au débat. Il ne permet certainement pas la généralisation car il faudrait prendre les autres quartiers, cas par cas. On se loge où l'on peut et si c'est dans une maison des parents, tant mieux sans doute. L'obstacle de définir la possession demeure avec une nouvelle question : que font les enfants qui partent de Barisey d'une propriété dont ils peuvent hériter et dont ils n'usent pas ? La vendent-ils généralement à son nouvel occupant ? Qui veut faire carrière au village a intérêt à être chez lui. Georges Morlot, le fils de Louis reprendra l'exploitation. Madeleine épousera un cheminot qui travaillera à la gare. Tous deux auront la sécurité du logement. Quant à Marie-Louise, elle ne sera pas pour rester. Celui-là, celle-là seuls bénéficient des propriétés parentales.

Population peu nombreuse, échanges réguliers, la démographie de l'habitat de Barisey-la-Côte laisse apparaître qu'en certains cas, les nouveaux ménages assurent leur toit dans la famille, qu'en d'autres, il en va très différemment. Il ne faut peut-être pas y regarder de trop près, chaque circonstance apporte un motif différent d'installation ici ou là. Il serait de toute façon vain de désirer les classer pour un seul village.

Les listes nominatives de population ont donné le meilleur d'elles-mêmes, il leur faut passer le relais. Elles ont permis de dire qu'une fois sur deux, les époux du jour quittaient le foyer de leur naissance, qu'ils trouvaient où aller, qu'ils ne craignaient pas l'exiguïté. Elles ont permis d'esquisser des schémas d'installation, les mouvements internes de la communauté. Elles ont prouvé que le village n'était pas un vase clos, qu'on y entrait et sortait sans cesse et que le renouvellement des « clans » s'y faisait en perpétuité. Il leur manquait une dimension permettant d'élucider les problèmes d'appartenance et de transmission. Si elles ne pouvaient les résoudre, elles ont quand même servi à les aborder.

Jean-Yves CHAUVET

Madame ROYER, institutrice à Barisey-la-Côte avant-guerre, rédigea à la demande de son inspecteur d'académie une monographie d'une trentaine de pages sur le village. Ce travail a été effectué en plusieurs exemplaires. L'un d'eux fut détruit en 1940 et les autres ont disparu. Nous remercions toute personne qui pourrait nous aider à les retrouver d'écrire à Jean-Yves CHAUVET, 31, rue de la Tête d'Or — 57000 METZ.

MOUVEMENTS DE LA POPULATION

PÉRIODE	Décès ou départs	Naissances	Départs de jeunes	Nouveaux couples Souche BARISEY		Nouveaux couples extérieurs	
				1 conj.	2 conj.	1 conj.	2 conj.
de 1881 à 1886	17	15	24	2	2		4
de 1886 à 1891	10	9	18	3	3		3
de 1891 à 1896	17	18	14	5	4	4	
de 1896 à 1901	15	17	38	3	1	2	
de 1901 à 1906	13	24	16	8	3	8	
de 1906 à 1911	22	12	14	5	2	14	
de 1911 à 1921	27	16	18	3		2	
de 1921 à 1926	14	6	18	3		6	

PROVENANCE DES BARISEENS

ANNÉE	BARISEY	AILLEURS		
		HOMMES	FEMMES	COUPLES
1891	18	15	17	3
1906	20	11	15	1
1911	20	12	14	1
1921	15	4	11	1
1926	15	6	10	

NOMBRE D'ENFANTS PAR FAMILLE

NOMBRE D'ENFANTS		1	2	3	4	5	6	7	8
NOMBRE DE FAMILLES	1846	13	21	7	4	3	1	0	0
	1881	24	14	5	3	1	1	0	1
	1886	20	12	9	2	1	1	0	0
	1891	16	15	8	2	1	0	0	0
	1896	25	11	8	2	0	1	0	0
	1901	20	13	4	0	1	0	0	0
	1906	15	13	7	3	0	1	0	0
	1911	12	16	10	2	0	0	0	0
	1921	6	12	7	5	0	1	0	0
	1926	12	5	5	5	5	1	0	0

REPARTITION FAMILIALE DE LA POPULATION

ANNÉE	CÉLIBATAIRES OU VEUFs	COUPLES AVEC ENFANTS	COUPLES SANS ENFANTS	VEUFs AVEC ENFANTS
1846	14	49	20	1
1881	6	45	17	8
1886	16	46	10	1
1891	20	39	20	2
1896	14	43	16	5
1901	19	37	16	8
1906	22	39	15	5
1911	12	37	15	4
1921	16	28	9	6
1926	15	26	12	4

PROFESSIONS

ANNÉES	1846	1881	1886	1891	1896	1901	1906	1911	1921	1926
Vignerons	40	27	41	54	43	42	28	1		
Cultivateurs	16	18	18	18	18	22	24	48	40	34
Manouvriers	3	3						1		1
Maréchaux	1		1	1	1	1				
Pensionnaires	1									
Dégraisseurs	1									
Filles d'aide	2									
Cordonniers	1	1	1	1	1					
Fileuses	1									
Cantonniers	1									
Bergers	1	1		1	1	1	1			1
Instituteurs	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Propriétaires	1	9								
Journaliers	1	1	1					2		
Domestiques	2		3	1	1					
Tisserands	1									
Charrons	1	1	1	1	1		1			
Cabaretiers	1	1	1	1						
Sans qualif.	3	1			5					
Aubergistes		1								
Couturières		2								
Teinturiers		1								
Charpentiers		1			1		1			
Tailleurs/verre		1	1							
CNCFE			2	5	5	5	1	4	6	9
Epiciers			2	2	3	1	2	2	2	2
Brodeuses			2	1		1		2		
Rentiers				1		1				3
Ouv. agrico.					2		2			
Laveuses								1		
Coiffeurs								1		
Lingères					1					
Manœuvre d'us.							1			

POPULATION DE BARISEY-LA-COTE

ANNÉES	GARÇONS	FILLES	HOMMES MARIÉS	FEMMES MARIÉES	VEUFS	VEUVES	TOTAL
1820	49	56	50	50	4	5	214
1831	76	81	61	61	8	8	295
1836	72	82	62	62	3	5	286
1841	72	67	64	64	4	3	276
1846	59	66	68	68	4	3	268
1851	67	68	68	67	4	8	282
1881	55	53	66	73			247
1886	48	49	78	69			244
1891	43	36	78	72			229
1896	50	39	68	73			230
1901	35	35	75	68			212
1906	43	42	66	72			223
1911	45	28	58	65			211
1921	41	32	56	51			180
1926	33	30	51	48			162

REPARTITION NUMERIQUE DES HABITANTS PAR MAISON

NOMBRE D'HABITANTS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
NOMBRE DE MAISONS 1881	2	10	15	17	7	7	1	2	0	1		
1886	9	9	19	13	8	6	0	2	0	0		
1891	11	14	13	13	12	3	1	1	0	0		
1896	5	16	19	10	10	4	1	0	0	0	1	
1901	9	17	18	11	8	1	3	0	0	0		
1906	17	9	15	7	8	7	3	1	0	0		
1911	10	11	9	10	11	4	2	0	0	0	0	1
1921	7	10	6	12	4	8	1	0	0	0		
1926	8	15	11	3	6	7	1	0	0	0		